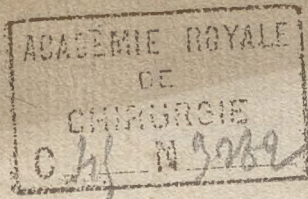


B. Lues 10

2^e 1^{re} observationPar en. Berard n^o 273.

Observation sur une playe de tête occasionnée par un coup de sabre donné ~~perpendiculairement~~ sur la partie moyenne du parietal droit avec fracture à la table interne et abcès sur la dure-mère.

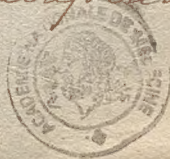


En mil sept cent trente six étant élève à l'hôpital militaire de Metz sous M. Jager Chirurgien major et M. Louis le père, on amena un dragon de la meshe de camp général qui avoit reçu en se battant un coup de sabre sur la partie moyenne du parietal droit. je m'informai du malade s'il avoit perdu connoissance du coup, il me répondit que non, mais qu'il avoit resté étourdi l'espace d'une demi-heure. j'examinai ensuite la playe que je débarrassai du sang et des cheveux, et je le pansai. je le saignai sur le champ. du bras, et le soir il le fut une seconde fois. cette division ~~qui~~ étoit une ~~écaille~~ ^{ecaille} qui n'avoit pas pénétré plus loin que la première table de l'os, avoit deux travers de doigt de longueur. le lendemain matin, il fut pansé et les jours suivants simplement avec un plumaceau trempé dans le baume de

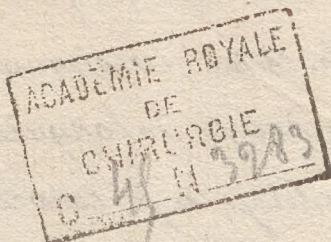
ARC 20 d. 103

Storax vivifié, exprimé, une emplâtre de Storax
trumpée dans l'eau de vie, des compresses avec
Bandage ordinaire; le blessé ressentoit
toujours une douleur à la tête à l'endroit du
coup ce qui engagea ~~Mr.~~ ^{douzième jour} à le faire
saigner deux fois du pied. on lui tint le ventre
Libre par le moyen des lavemens, la diette
fut exacte, et la plaie alloit si bien le douzième
jour que le blessé se levait et se promenoit
dans les salles avec ses camarades. malgré
ce bon état j'étois surpris que les plaies
restassent dans le même état, sans qu'il
parût qu'elles avançassent à leur fin; mais
Vers le vingtsixième jour je m'aperçus que
les plaies ne supuroient plus, que les bords
étoient livides, et qu'ils exhaloient de celle de l'os
qui étoit noire une odeur fœtode. je fis voir
le malade ^{aux chirurgiens en chef} à ~~Mr. Dayer et Louis~~. jusqu'à lors
il avoit été sans fièvre, mais dès le soir
~~même~~ il fut pris subitement d'un frisson qui
fut suivi d'un accès de fièvre violent et il se
plaignoit ^{de} ressentir une grande douleur
à la tête du côté de la plaie pour laquelle il fut
saigné du bras et du pied, et à la visite du matin
~~on~~ ^{me} soupçonnant qu'il avoit mangé indiscretement
et le trouvant avec peu de fièvre, ^{on lui ordonna} ~~lui fit donner~~

boire verres d'eau minérale; le malade eut
une angyte évacuation plus pur bas que
par le vomissement, mais cela ne changea
rien à son état. la douleur de tête persistoit
et même plus violemment; la fièvre étoit très
considérable, en conséquence il fut resaigné.
Deux fois dans la journée, le soir il eut un
second frisson qui fut suivi de la fièvre. ~~et~~^{on}
~~Mr~~^{Mr} convint ~~de~~ de repeter la saignée; le
Lendemain matin le malade se trouvant
avec peu de fièvre, prit un purgatif qui lui
procura une bonne évacuation mais qui
n'empêcha pas la fièvre de se rallumer dans
la journée, la douleur de tête persistoit malgré
les évacuations, et la nuit du trente cinq
au trente six le blaipe tomba dans un assoupissement
à accompagné de mouvemens convulsifs dans
les levres. ~~et~~^{on} ~~Mr~~^{Mr} examina ~~de~~ de nouveau
le malade et ~~convint~~^{l'on} avec M. Castanos
premier medecin de l'hospital, de découvrir
le crâne pour voir s'il n'y auroit point de
fracture. il ne s'en trouva point; le crâne
étant dans son état naturel ainsi que le
pericrâne, excepté à l'endroit du coup où il



se pouvoit détaché par la supuration, il fut
arrêté qu'on saignerait le malade de la gorge,
il le fut, mais inutilement; car la suppuration
augmenta à un tel point, mêlé de délire
qu'il mourut le 12 au 11^e jour de sa
blepierre je fis l'ouverture du cadavre en présence
de M. Louis, et après avoir enlevé le crâne
nous trouvâmes que la dure mère étoit détachée
dans toute la circonférence du coup, de la
largeur d'un petit œuf nous y reconnûmes un
abcès qui avoit environ une demie cuillerée de
pus, elle étoit livide et par dessous il y avoit
un abcès qui commençoit à ronger la substance
du cerveau en examinant le crâne nous y
vîmes une fracture en étoile à la table interne
et qui répondoit au coup. ce fait prouve évidemment
que si on avoit trépané le malade dans l'instant
que les accidens on parus, on auroit pu lui
sauver la vie. Monsieur quesnay dans le
premier volume des mémoires de l'académie
page 223 à la suite des observations du trépan
dans les cas douteux, dit que plus les accidens
arrivent longtems après le coup plus ils sont
propres pour déterminer à trépaner.



Observation sur un coup de sabre donné
 Sur la partie supérieure presque moyenne
 Du pariétal gauche, avec fracture de la table
 interne, et abcès sur la substance du cerveau

Dans chirurgien aide major à l'armée de
 Bavière, sous les ordres de Monsieur de la
 Martinrière, il me fit l'honneur de me confier
 le soin de l'hôpital de pupaw; dans ce même
 temps, on transporta dans cette ville quelques
 blessés du régiment de Morawisky infanterie
 au service de sa majesté Impériale l'électeur
 de Bavière. Madame la comtesse, sœur du
 Général de ce régiment chés qui j'allois l'honneur
 d'aller souvent, me pria de voir ces pauvres
 blessés qui étoient comme abandonnés. je me
 transportai donc dans la maison où ils étoient
 et j'en vis plusieurs qui étoient blessés très
 dangereusement. le premier; qui fait le sujet
 de cette observation étoit un grenadier qui
 avoit reçu un coup de sabre sur la partie supérieure
 & presque moyenne du pariétal gauche; il tomba
 du coup et se releva l'instant d'après avec la tête
 étonnée. j'examinai sa playe et j'avis que le coup



avois été porté perpendiculairement et qu'il
pénétrait jus qu'au diaphragme. cette division avoit
à peu près deux travers de doigt de longueur;
je pansai simplement la playe et je couvris la
tête de compresses et du bandage ordinaire.
le blaié fut saigné deux fois du bras le
premier jour; et le lendemain comme je lui trouvai
de la fièvre et qu'il se plaignoit d'avoir la tête
pesante et étourdie il fut encore saigné deux
fois; le troisieme jour je lui fis donner deux verres
d'eau de casse épuisée qui lui procurerent une
bonne évacuation. la diete, bien entendue, fut
observée très exactement; la fièvre et la douleur
de tête purent cependant céder aux évacuations
la playe tant des chairs que des os fut pansée
toujours simplement avec le baume de Fioravinti
et sur les chairs un plumaceau garni de baume
d'acécus, un emplâtre de stix trempés dans l'eau
de vie et le reste de l'appareil à l'ordinaire. le
Malade étoit au vingtieme jour de sa blessure ne
sentant aucun mal et se promenant dans les
chambres; lorsqu'au vingt huitieme au matin on
me rendit qu'il avoit passé une fort mauvaise
Nuit, qu'il avoit senti un frisson suivi d'une fièvre
considérable et qu'il ressentoit une douleur très vive

Du côté du coup; la fièvre continuoir et les
Bords de la plaie étoient sans supuration, je
me déterminai à le faire saigner du bras et deux
fois du pied, dans l'intention de prévenir les
accidens dont il étoit menacé, je fis même répéter
la saignée deux fois; j'avois soin de faire tenir
le ventre du malade libre, mais malgré toutes
Ces précautions, les accidens augmentèrent
à un tel point que la nuit du quatre au cinq qui
étoient le trente troisième de sa blessure, il tomba
dans un assoupissement profond et ne se réveillait
que lorsqu'on le remuoit et qu'on lui parloit fort
haut, ensuite il retourna dans son même état
la saignée fut encore répétée deux fois mais sans
aucune diminution des accidens; réfléchissant donc
sur cet état désespéré du blessé, je ne doutai plus
qu'il ne fût en entrevenues, soit par une fracture
cachée, ou par un épanchement qui comprimait
le cerveau suite de l'inflammation qui étoit
survenue après coup; le rapport que je trouvai
entre les accidens qui étoient survenus au
Dragon qui fait le sujet de la première observation
et ceux de ce malade, me déterminèrent pour le
crâne. j'observai que depuis deux jours ensuivants

4 et je fus aujourd'hui que
j'aurai du le conserver

la division du côté de l'occipital, que ce
candrou étoit pâteux j'étendis en conséquence
mon incision de ce côté et j'en fis une seconde
cruelle. j'en portai les angles avec le pericrâne
qui étoit détaché de la circonférence de la plaque;
~~mais comme le sang de la~~ ^{la couleur du sang} je fus obligé de
terminer l'opération à l'apex médial, le crâne
n'étoit point contus, je n'aperçus aucune trace de
fracture, cela ne changea cependant point mes
plans; les accidents étoient préparés pour l'opération.
En conséquence j'appliquai deux couronnes de trépan
d'un côté, qui anticipoit sur le coup. ce procédé me
Donna la facilité de voir l'intérieur du crâne.
Je n'eus donc pu plutôt enlevée ces deux couronnes
que je m'aperçus que toute la portion de la table
interne étoit fendue et ne tenoit plus que par
son extrémité qui répondoit à l'occipital. cela
m'obligea d'appliquer une troisième couronne à
cette extrémité et par ce moyen j'eus la facilité
d'enlever toute la portion de la table interne
Comprise dans le coup, avec laquelle il sortit
environ une bonne demi cuillerée de pus
mêlé de sang; j'examinai la dure mère qui étoit
détachée du crâne de la largeur d'un gros œuf. elle
étoit livide et en partie en suppuration. je fus
obligé de l'ouvrir pour donner jour à un second

abcès qui avoit déjà entamé superficiellement
la substance du cerveau; j'absorbai le reste du
pus et du sang avec une petite éponge, je
détachai les irrégularités que le tégu-ment avoit
laissées et je pansai le malade avec un mélange
de baume de Fioravinty et de mielle roze dont
j'imbibai un sindon de linge avec les autres de
Charpie, des compresses graduées trempées
dans du vin chaud et par dessus, le couvre-
Chef. le malade eut la nuit, moins de fièvre
et le lendemain perdit la connoissance, luy
revint; au pansement je trouvai les choses en
assez bon état j'absorbai avec l'éponge encore
du pus mélangé; les pansements furent continués
les accidens sevanouirent et la fièvre diminua
de façon que le vingt quatrième jour, l'exfoliation
se fit, la plaie se remplit de bourgeons charnus
et le malade se trouva guéri entièrement au
bout de deux mois et vingt jours



3^e. observation

Observation sur une fracture compliquée
De la Cuisse avec fracas de la face antérieure
du fémur occasionné par un coup de fusil

Un soldat du Régiment de Morawisky
Infanterie reçut un coup de fusil à la partie
moyenne et externe de la cuisse droite; dont
la sortie étoit un peu obliquement à la
partie interne; j'examinai ce blessé à qui
je fis demander par notre aumonier qui
parloit allemand, dans quelle position il étoit
à peu près lorsqu'il avoit reçu le coup il me
fit dire qu'il l'avoit reçu de côté, je jurai de
la par le trajet que la balle avoit fait, et au
prodigieux gonflement de la cuisse qu'il y
avoit fracture au fémur; il y avoit trois
jours qu'il n'avoit été pansé, lorsque je le
vis, j'étois de l'entrée et de la sortie de la balle
Deux petits rouleaux de chanvre figurés comme
un sillon de charpie. il sentoient une pesanteur
et un engourdissement considérable à toute
la cuisse, et la jambe. je craignois des accidens

plus considérables. je fis donc consentir le
Malade à se laisser faire les dilatations
nécessaires sans lesquelles il m'eût été impossible
d'opérer de la lésion des parties intérieures,
en conséquence je dilatai les deux playes
auxquelles je donnai l'étendue d'environ
quatre travers de doigt je débriai
l'aponevrose du facial lat et toutes les gaines
des muscles, afin d'éviter l'étranglement
que l'inflammation de ces parties cause souvent.
je passai ensuite mon doigt dans les playes
j'en tirai de la boue et de la culote du blessé,
je reconnus une fracture au fémur; mais
comme les dilatations n'étoient point suffisantes
pour me permettre de juger de toute l'étendue
de la fracture, je fus obligé d'inciser sur la
partie antérieure et de faire une troisième
playe de la longueur de cinq travers de doigt,
au moyen de laquelle je reconnus que cette
fracture étoit à la face antérieure de cet os.
Il avoit deux pouces et demi de longueur,
sa face postérieure étoit restée entière j'étais
les pièces d'os qui étoient entièrement
de la chéière et dont plusieurs poussoient les chairs

la reserue d'une qui tenoit encore au
perioste que je remis en place, dans l'esperance
qu'il pourroit reprendre. je prescrivis l'usage
des bains de six huit chüfs et je prescriis la
Malade. je mis la partie dans une situation
convenable je recommandai une diete tres
Exacte. il fallut encore vaincre une
Difficulté, c'étoit la saignée dont les allemands
ne font, guere d'usage. cependant, à force
de lui faire entrevoir raison. il y consentit.
il fut saigné six fois en deux jours, et comme
il avoit souvent des crachés de vomir, je lui
fis donner l'opéacuanus, qui procura une
evacuation qui débarrassa les premieres
Voies. la fièvre & l'inflammation devinrent
tres considerables & le gonflement étoit
prodigieux, je fis répéter la saignée trois
fois, et appliquer des cataplasmes emolliens
auxquels on ajouta les quatre farines
resolutives, l'onguent de Strax et l'huile
Dypericum-mais malgré tous ces moyens,
les accidens persistoient. je me perçus même
En faisant l'umecteur l'ayrroit avec l'huile

Hypericum, de plusieurs taches noires alla
peau qui me firent craindre que la
gangrene ne gagnât la partie. Je crus
donc qu'il falloit la prévenir. en conséquence
je débriai de nouveau les parties que
l'inflammation et le gonflement tenoient
gêner et je fis plusieurs scarifications;
l'esprit fut pansé avec l'esprit de l'echinacée
et les playes se fucnt avec un digestif
arômé. Je continuai les cataplasmes, le
gonflement diminua et la gangrene se
borna de manière que vers le huitième
jour la suppuration s'établit; les escars
commencerent à se séparer, le plus doulou-
reux mais il survint une hémorragie
occasionnée par une artère musculaire. Je
m'appurai de son ouverture et j'arrêtai le sang
au moyen de la compression que je continuai
quelques jours. au bout d'un mois la cuisse
étant entièrement dégonflée, je supprimai
les cataplasmes et je posai dans les deux
playes une bandecle de linge large. Je deux
doigts trempés dans le vin miellé au



moyen de laquelle je détournai le fond ibsurvivre
au malade en cours d'ouverture auquel je
remédiai par les moyens des purgatifs et
des autres remèdes indiqués en pareil cas.
la fièvre cessa tout affair et le malade étoit
dans l'état le plus avantageux lorsqu'au
soixantième jour je m'aperçus que les sucs
osseux commencent à enrouler l'os la portion
que j'avois replacée avoit reprise; la déperdition
de substance se reparoit et le suc osseux
acqueroit journellement de la solidité; l'os se
couvrit de bonne chair; au fin les playes se
trouvèrent entièrement cicatrisées et le malade
fut en état de mettre pied à terre au bout de
quatre mois et dix jours.

Cette opération confirme la doctrine établie par
moi de la manière sur la nécessité des grands incisions
dans les playes d'armes à feu avec fracture, ou plutôt la
conduite que j'ai tenue est une suite des principes qu'il
nous avoit donnés; ^{et} pour un service des propres leçons
de ce grand maître, on voit que ce n'est pas ce que le
chirurgien coupe à propos qui est difficile à guérir; c'est
ce qu'il veut empêcher d'arriver qui attire les plus grands accidents.

4^e Observation

Observation sur une exfoliation
Considérable de l'humérus à la suite
D'une amputation faite à l'occasion d'un
coup de fusil.

On transporta à l'hôpital de St. Charles
Boromée à Prague où je faisois le service.
En qualité de chirurgien aide major,
conjointement avec M. Serrant mon
confrère; un lieutenant de grenadiers du
Régiment d'Auvergne, à qui M. Bestam
chirurgien major de ce régiment avoit
été obligé d'amputer le bras en conséquence
d'un coup de fusil qui avoit fracassé
l'articulation de l'avant bras; l'opération
fut faite à quatre travers de doigt du coude
de façon qu'il restoit les deux tiers de l'humérus.
L'opération avoit été faite de manière
que les chairs s'écartoient l'es de deux bons
travers de doigt; je laissai le malade trois
jours, sans lever l'appareil et dans cet
intervalle il fut saigné deux fois du bras,
tant pour diminuer l'érdtisme des vaisseaux



que pour modérer ^{les accidens} & éviter ^{ceux} ~~accidens~~
qui pourroient arriver, j'eus soin de faire
tenir le ventre libre au moyen des laxatifs
tout étant dans le meilleur état du monde,
avant que de panser le malade je fis
humecter tout l'appareil avec l'huile
d'hypericum afin de ne rien ôter avec
violence, et sui pansé avec un digestif
simple. la supuration s'établit vers
le six et le septième jour. les pansements
furent continués et il ne survint aucun
accident. les choses continuèrent dans cet
état, de façon que le treizième jour il
ne restoit de la plaie à cicatriser
qu'environ la largeur d'un petit doigt les
pansements furent variés suivant les
indications, mais ce qui me surprit ce
fut de voir que pendant les quinze
derniers jours, la plaie n'eut presque
pas avancé à sa fin. je m'aperçus bien
que l'extensibilité de l'os noiré s'issoit je pensai

En consequence, que c'étoit la folliculation
qui se préparoit. je m'aperçus aussi, qu'à
chaque pansement cet os débordoit, la playe
ci qu'il fesoit un espèces de bouteille. l'aspect
de voir que les choses n'étoient guère
plus avancées le huitième jour, je
touchai l'os et je sentis qu'il vacilloit;
mais comme il tenoit encore trop pour
lôter, je le laissai me contentant tous
les jours de faire de petits mouvements
dans l'espérance que la nature en
achèveroit la séparation. je ne fus point
trompé dans mon attente; car je tirai
toute la partie extérieure de l'os jusqu'à
son col lequel avoit conservé sa figure
avec cette remarque néanmoins qu'il étoit
percé dans toute sa circonférence d'une
infinité de petits trous comme ceux d'un
tamis à passer du tabac; lesquels s'ouvrirent
à mesure qu'il approchoit de son col. Dès que la
séparation fut faite la playe ne tarda pas
à se cicatriser entièrement et le malade se
trouva parfaitement guéri. les chirurgiens



D'armées on souvent vus les facheux effets de
la commotion ou de l'ébranlement qui arrivent
aux os, soit par les balles, les éclats de bombes,
de grenades, et autres; ébranlement toujours
proportionné à la force plus ou moins ^{grande} du
Corps qui a frappé, qui cause souvent une
foule d'accidents qui forment autant d'obstacles
aux secours de l'art et rendent ses opérations
infructueuses à moins que la nature par
ses ressources, ne prête ces secours comme elle
a fait au malade qui fait le sujet de cette
observation. il y a un fait semblable à celui
cy rapporté par M. Louis dans le deuxième
Volume des mémoires de l'académie qu'il a
tiré d'une observation de fabrice de hilden.
Neuvieme observation page 281. un autre
de même nature dans le même hôpital de
prague à un officier que M. Perron a vu
aussi bien que moi qu'un de nos confreres
pansoit à l'occasion d'une amputation du
bras dont l'extrémité de l'os débordoit les
chairs de deux travers de doigts lesquels

S'étoient fondues et retirées par la grande
et longue supuration. ^{et est} qui s'est exfoliée
aussy par les soins de la nature: de
là on peut conclure qu'on peut s'en rapporter à elle,
dans la plupart des cas, ^{semblables à ceux} qui ont donné lieu à la contu-
verse sur la préférence de la ^{sic pour la} ressection de l'os qui fait
faillie après une amputation, ou de l'application des
Caustiques pour provoquer la chute de l'os exsédent. La
nature ^{peut} se débarrassera plus exactement de ce qui lui est
à charge; il n'y a qu'à attendre son opération sans impatience.
L'art peut lui prêter des secours; mais ce n'est pas l'aider
que de vouloir ~~elle~~ remplir ses vûes sans ~~elle~~ se
conduire.

B

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint, illegible handwriting, possibly a signature or initials.]